

ENQUÊTE

SUR

L'INFLUENCE ALLEMANDE

(Suite ¹)

VI. — MUSIQUE

M. Pierre de Bréville.

Il me paraît indéniable que l'influence allemande s'est, pendant le dernier quart de siècle, manifestée en France d'une manière prépondérante, et il faudrait un réel parti pris pour ne la constater que dans la substitution de la Brasserie au Café ou dans l'apothéose de la bière de Munich.

Au point de vue musical, sujet sur lequel vous voulez bien m'interroger spécialement, elle s'est synthétisée dans un seul nom, nom qui a rempli le monde : Richard Wagner.

Et cependant convient-il de parler expressément d'*influence allemande* quand il s'agit de l'action exercée par l'auteur de *Tristan* sur les musiciens français ? Ne serait-il pas plus équitable, à l'égard de ceux-ci, de dire : *influence d'un Allemand* ?

— Qui donc s'aviserait de dénoncer l'*influence anglaise* de Shakespeare ? —

Nous ne sommes plus tout à fait à l'époque où quiconque ne se consacrait pas à l'opérette était dénommé *Wagnérien* — ce que beaucoup traduisaient : *Prussien* — ; où on voyait, parmi tant d'autres, englobés

(1) Voy. *Mercur de France*, nos 155, 156.

sous cette étiquette, Gounod au début de sa carrière, Bizet, Franck, et Saint-Saëns alors qu'on sifflait sa *Danse macabre*; où, dans les rapports officiels de l'Institut sur les envois de Rome, il était question des « brumes d'outre-Rhin », et où seul, je crois, parmi ceux qui furent ou sont célèbres, A. Thomas échappait au commun reproche.

Nous connaissons aujourd'hui ce qu'il faut entendre par ce mot, et que, si Wagner a pu se vanter à bon droit d'avoir créé un art allemand, il a pu aussi, avec non moins de raison, convier tous les peuples à ses « représentations de fête ». Nous n'ignorons pas en effet que son œuvre porte, en certaine partie, l'empreinte d'un esprit germanique contradictoire à notre génie français, mais nous savons aussi y découvrir des principes de drame et des procédés musicaux que se peuvent approprier chaque race et chaque tempérament. Tous, ou presque tous, et ceux-là même qui se proclament le plus étrangers à l'art wagnérien, les lui ont légitimement empruntés. Ils n'en conservent pas moins intacte la personnalité dont la nature leur a, peut-être, accordé le bienfait. Ce n'est pas imiter Monteverde, qui l'employa avant tout autre, que d'user de l'accord de *septième de dominante*.

Mais désormais les conquêtes faites sur Wagner sont assimilées, on les peut dire « tombées dans le domaine »; devenues pour chacun des forces dont il peut disposer librement, elles ne sont plus que des armes pour tenter de nouvelles.

L'ère héroïque wagnérienne est donc close, et avec elle a pris fin ce qu'on a pu appeler l'influence musicale allemande. Dans le livre éternel de l'art, le maître a écrit son feuillet glorieux, mais, comme l'a dit justement un critique à propos de la récente exécution du *Crépuscule des Dieux*, aujourd'hui le feuillet est tourné.

Les jeunes musiciens, poussés par le désir naturel d'agir différemment de leurs aînés, ont pris, afin d'éviter

la séduction de celui que Nietzsche appelle un dangereux nécromant, un moyen simple autant qu'absolu : ils le connaissent à peine. Pour répudier toute apparence de soumission à la grande voix de Bayreuth et retrouver la vraie tradition française, les uns se réclament de notre Berlioz, qui se disait lui-même « musicien aux trois quarts allemand » et s'imaginait procéder de Beethoven, — ce en quoi il est permis d'insinuer qu'il se trompait doublement ; — les autres, amoureux avant tout du détail, lui préfèrent, dit-on, Chopin ou Grieg... Au moins ces derniers seront-ils, à la différence de leurs confrères plus âgés, protégés contre toute classification exclusive par la difficulté même de transformer en adjectifs génériques les noms de ces deux maîtres illustres, dont aucun n'est allemand, non plus du reste que français.



M. Alfred Bruneau

Au point de vue musical, l'influence allemande n'a été pour nous que salutaire, car elle n'a jamais aliéné la personnalité de nos vraiment grands compositeurs. Nous continuerons longtemps encore, je crois, à nous nourrir intellectuellement des divines œuvres de Bach, de Mozart, de Gluck, de Beethoven, de Schumann, de Wagner et, grâce à ce pain de vie, inépuisable et sacré, la jeune école française, fortifiée, régénérée, gardienne de plus en plus vigilante des hautes et belles qualités de notre race, sera bientôt, si elle ne l'est déjà, la première de celles qui contribueront à la gloire du siècle nouveau.



M. Camille Chevillard

Je suppose qu'en me faisant l'honneur de me consulter sur *l'influence allemande* au point de vue musical, vous désiriez connaître l'avis d'un musicien, je